

AGROALIMENTAIRE

La viande suisse n'a pas d'avenir à l'étranger

Alain-Xavier Wurst

La filière viande suisse suit de très près les négociations que mènent actuellement la Suisse et les pays du Mercosur. Un abandon des barrières douanières signifierait automatiquement d'importantes pertes de parts de marché pour les producteurs suisses.

En marge de l'assemblée générale de l'Association suisse pour un secteur agro-alimentaire fort (ASSAF), qui s'est tenue la semaine dernière à Berne, le président de l'interprofession ProViande, Markus Zemp a donné une conférence sur l'état de santé de la filière viande suisse et ses défis à venir, dans le contexte des négociations de libre-échange qui se déroulent en ce moment avec le Mercosur (Argentine, Brésil, Uruguay et Paraguay).

Faut-il le rappeler, la consommation de viande en Suisse recule. Après avoir connu un pic à plus de 60 kg/an par personne au milieu des années 80, elle se situe aujourd'hui à quelque 50 kg/an. C'est surtout la viande de porc qui subit une décote, essentiellement en raison de l'augmentation d'une population en Suisse qui ne mange pas cette viande pour des raisons culturelles et religieuses. La viande de volaille, au contraire, connaît d'année en année un succès grandissant, avec aujourd'hui environ 11 kg/an/personne, un chiffre à peu près similaire à celui de la viande rouge. «Mais d'une façon générale, nous avons l'impression que les discours visant à discréditer la consommation de viande produit lentement mais sûrement ses effets, on peut désormais parler d'une tendance sur le long terme», relève Markus Zemp.

A l'autre extrémité de la chaîne, la production animale recule elle aussi. «Quelles que soient les espèces considérées, les parcs d'animaux suisses



Hans Jörg Rügsegger, président de l'ASSAF, Markus Zemp, président de ProViande, organisation membre de l'ASSAF, David Rüetschi, secrétaire général de l'ASSAF (de g. à dr.). A.-X. WURST

diminuent en taille. Pour la viande rouge, nous pouvons même affirmer que nous souffrons d'une pénurie de bétail», dit Markus Zemp, qui souligne par ailleurs que la volaille est la viande pour laquelle la demande d'une production indigène est la plus forte chez le consommateur, au même titre que pour les œufs.

Problèmes avec les volailles

Les négociations avec le Mercosur retiennent actuellement toute l'attention de la branche. Elles s'inscrivent dans le cadre des règles de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), qui obligent la Suisse à importer, depuis 1996, au moins 22500 tonnes de viande rouge et 54500 tonnes de viande blanche (porc et volaille). Dans la pratique, avec environ 40000 tonnes de viande rouge importée, la Suisse dépasse de beaucoup les minima obligatoires, mais concernant la viande blanche, «nous avons du mal à remplir le contingent de 54500 tonnes, car le consommateur privilégie surtout de la volaille suisse»,

explique Markus Zemp. «Si jamais les pays du Mercosur veulent exporter leurs volailles chez nous, nous aurons un problème. Pour les absorber, nous devrions automatiquement retrancher ces quantités de notre production intérieure.» En raison des préférences des consommateurs évoquées plus haut, «cela aurait sans doute des répercussions sur la filière porcine plus marquées que sur la filière volaille», commente Markus Zemp.

Exportations illusoires

Au sujet des possibilités d'exportations de viande suisse que pourraient offrir les accords avec le Mercosur, le président de ProViande a été très clair. «C'est totalement illusoire. Les Sud-américains sont très fiers de la viande qu'ils produisent. De plus, la viande bio, seul produit de niche que l'on pourrait exporter, est un concept qui n'a quasiment aucune pertinence en Amérique latine», a-t-il déclaré, ajoutant à titre de comparaison que toutes les initiatives d'exportation de viande suisse dans l'Union euro-

péenne s'étaient soldées par des échecs commerciaux, à l'exception de la viande des Grisons, unique marque de viande suisse à ce jour internationalement connue.

Compte tenu des caractéristiques du marché intérieur suisse et de la compétitivité inférieure de la filière viande suisse comparée à celle du Brésil ou de l'Argentine «nous perdrons des parts de marché si nous abandonnons les barrières douanières, c'est aussi simple que cela», a averti Markus Zemp. «Le sujet central des années à venir, pour notre branche, c'est la gestion et la production durables des ressources», a-t-il dit. La filière viande sud-américaine n'est pas, de ce point de vue, la plus exemplaire. «Nous nous astreignons à une production exigeante, que ce soit dans le domaine du bien-être animal, du transport et de l'abattage du bétail ou encore des conditions de travail pour les employés. Nous devons avoir les mêmes exigences envers la viande que nous importons», a conclu Markus Zemp.

VITICULTURE

Un jury sous le charme des vins neuchâtelois



Les vigneronnes et vignerons récompensés devant le Château de Boudry. J.-A. CHOFFET

Jacques-André Choffet

C'est au Château de Boudry qu'a eu lieu la proclamation des résultats des meilleurs crus des 290 vins issus de 39 producteurs neuchâtelois.

C'est à Yann Künzi, directeur de Neuchâtel Vins et Terroir (NVT), qu'a incombé l'honneur d'ouvrir la soirée de gala récompensant les meilleurs crus évalués par un jury de dégustateurs chevronnés et hors canton. Pour l'édition 2018, trois catégories de prix: Le Prix Ambassadeur, à la cave qui a obtenu la meilleure moyenne. A relever, fait rarissime, pour la deuxième année consécutive c'est le Domaine des Cèdres Goutte d'Or de Jean-Christophe Porret à Cortaillod qui remporte cette distinction. Deuxième catégorie: le Prix Excellence, aux vins qui ont obtenu le plus haut pointage dans onze catégories. Les récipiendaires ont pour noms: Bouvet-Jablou à Auvernier, Thierry Grosjean à Auvernier (3 fois), Jean-Christophe Porret à Cortaillod, Claude-Eric Maire à Cormondrèche (2), Christian Rossel à Hauteville, Jean-Pierre Kuntzer à Saint-Blaise (2), Daniel Beyeler à Auvernier. Enfin, la troisième, la Sélection d'Or pour les meilleurs pointages. Ce ne sont pas moins de 63 vins qui ont obtenu 90 points et plus.

Président de NVT, Yann Hugeliet s'est dit fier de présider une telle association qui trustee des places de choix de concours nationaux et internationaux. «L'évolution qualitative souhaitée est là, votre vin s'appuie sur des cépages

qui s'expriment à merveille dans notre canton. Félicitations aux dames et hommes de l'ombre pour leur magnifique réussite», dira en substance Yann Hugeliet.

Ancré à Neuchâtel et connecté au monde

Apportant le salut du Gouvernement, Laurent Favre a tiré un parallèle entre la devise du Programme de législation du Conseil d'Etat et les acteurs du monde vitivinicole neuchâtelois «Ancré à Neuchâtel et connecté au monde». C'est en ayant les pieds enracinés dans le terroir qui est leur et la tête connectée aux réseaux de la connaissance œnologique suisse et européenne, qu'ils arrivent à glaner des médailles à l'étranger. Laurent Favre, conseiller d'Etat, évoque la concurrence très vive dans le secteur des ventes de vin. «La branche est remarquable dans sa capacité d'adaptation en matière de méthodes de culture et œnologiques, d'encadrement mais aussi en matière de communication, grâce à un terroir à très fort potentiel.» Il a terminé son message en brocardant de façon très aimable Sébastien Cartillier, qui fut directeur jusqu'en mars dernier de la Station viticole cantonale. «Directement importé de Bourgogne – une modeste région viticole outre Jura – tu auras su, cher Sébastien en dix-neuf années, apporter ton avis expert, tes compétences externes et ton pragmatisme en relevant d'importants défis.» Pour lui succéder et, dans le souhait de bénéficier de nouvelles et hautes compétences, c'est Johannes Rösti, actuel chef au sein de la recherche vitivinicole à Agroscope, qui reprendra le flambeau.

PUBLICITÉ

École supérieure de technicien/ne vitivinicole

Êtes-vous au bénéfice d'un CFC de viticulteur/trice ou de caviste ?
Souhaitez-vous une formation supérieure couvrant tous les aspects de la viticulture, la cave et la vente ?
L'école supérieure de technicien/ne vitivinicole de CHANGINS répond à vos attentes.

- Formation pratique et théorique de référence en Suisse
- Tous les aspects du cep de vigne à la vente de vin
- Titre décerné : Technicien/ne vitivinicole dipl. ES.

La formation en quelques chiffres :

- Deux ans à plein temps ou trois à temps partiel
- 1600 heures de cours théoriques et travaux pratiques
- 720 heures de stages en entreprise
- 320 heures de travail de diplôme
- 160 heures de travail de semestre et voyage d'étude.

Changins
Route de Duillier
1260 Nyon
022 363 40 50
info@changins.ch
www.changins.ch

haute école de viticulture et œnologie | école supérieure de technicien/ne vitivinicole | école du vin

Brèves

«Le PAV: pas comme ça!» avec AgriGenève

Le 10 juin, les Genevois devront se prononcer sur la loi PAV. AgriGenève a intégré le comité «Le PAV: pas comme ça!» AgriGenève, en tant qu'organisation de défense de l'agriculture, a toujours eu le souci de préserver la zone agricole. En effet, chaque déclassement conduit à une perte de produit brut et réduit les volumes de denrées alimentaires destinées à la population locale. AgriGenève a dès lors toujours prôné un développement du tissu urbain vers l'intérieur, soit en construisant la ville en ville. Il s'agit ici d'appliquer une politique de densification en quittant le paradigme de l'étalement urbain. De prime abord, le projet «Praille-Acacias-Vernets» qui planifie la construction de 10000 à 12000 logements répond à ces exigences. Il n'en demeure pas moins que le projet de loi soumis au scrutin populaire n'est pas satisfaisant. En effet, il ne répond de loin pas à la forte demande en PPE observée sur le canton. AGRIGENÈVE

Daniel Bärtschi quitte Bio Suisse à fin 2018



Daniel Bärtschi quittera son poste de directeur de Bio Suisse à fin 2018. Après huit ans à la tête de l'organisation faitière des paysans bio, cet agronome de 50 ans prend son indépendance.

Bio Suisse a posé les meilleurs jalons possible pendant les huit ans de la direction opérationnelle de Daniel Bärtschi, indique un communiqué de Bio Suisse. Le nombre de producteurs Bourgeois n'a cessé d'augmenter pour atteindre aujourd'hui 6423. Et en même temps le chiffre d'affaires des produits bio a atteint le record de 2,7 milliards de francs, ce qui représente une part de marché de 9%. Daniel Bärtschi va continuer à s'investir pour La Suisse Pays Bio, mais en assumant un autre rôle. Il devient conseiller indépendant et pourra se baser sur toutes ses années de direction dans des fonctions très diverses. SP